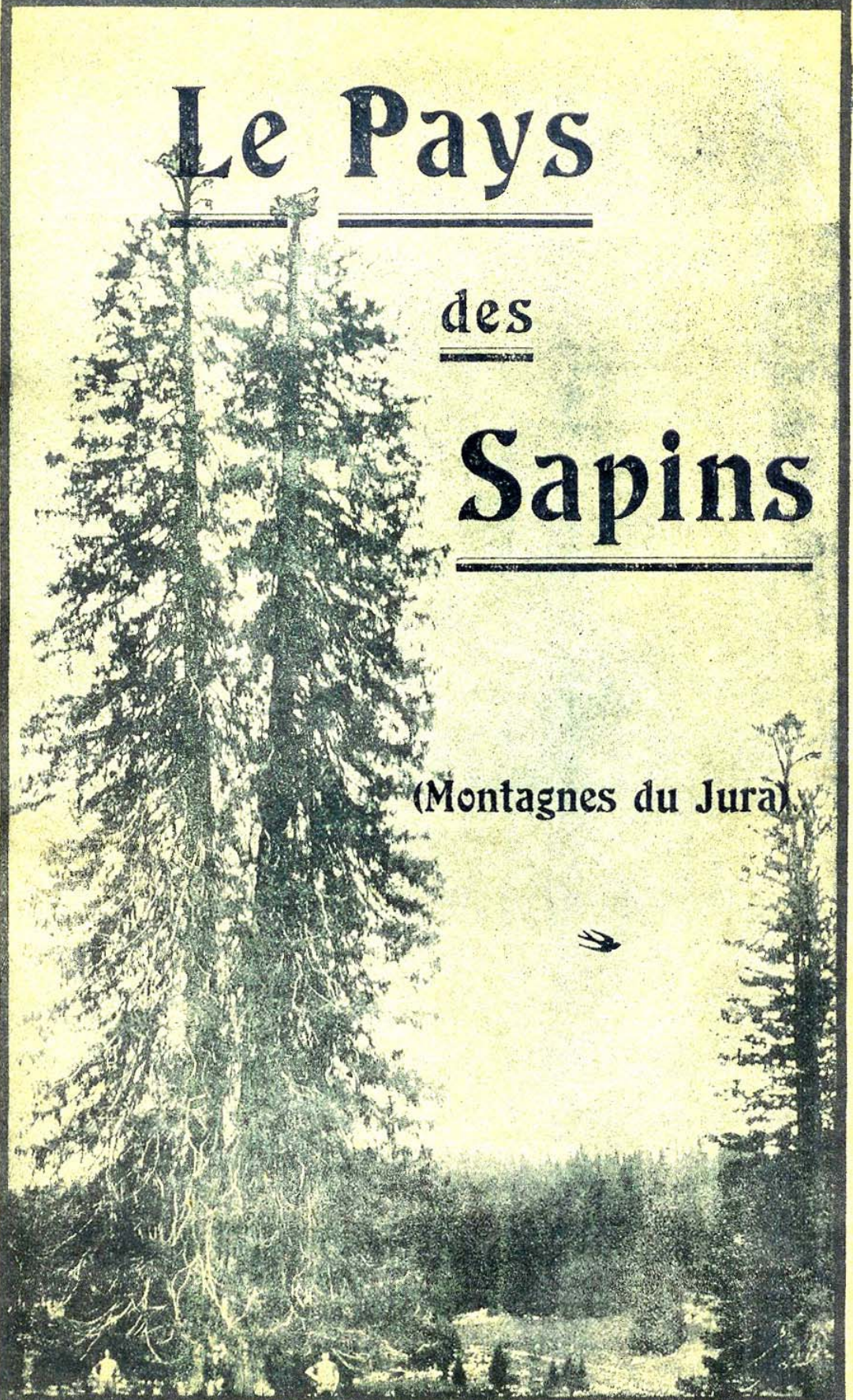




Le Pays

des

Sapins

(Montagnes du Jura)

Léon CANNELLE, Imp.-Edit. — PONTARLIER



Le Lay's des Sapins



honoré d'une subvention du Conseil Général du Doubs

CH. DEBOIS

INSPECTEUR PRIMAIRE

MORT POUR LA FRANCE EN 1915

H. CORDIER

DIRECTEUR HONORAIRE

D'ECOLE

G. COLLINET

INSTITUTEUR

AVEC PRÉFACE DE M. F. LAUNAY

INSPECTEUR D'ACADÉMIE

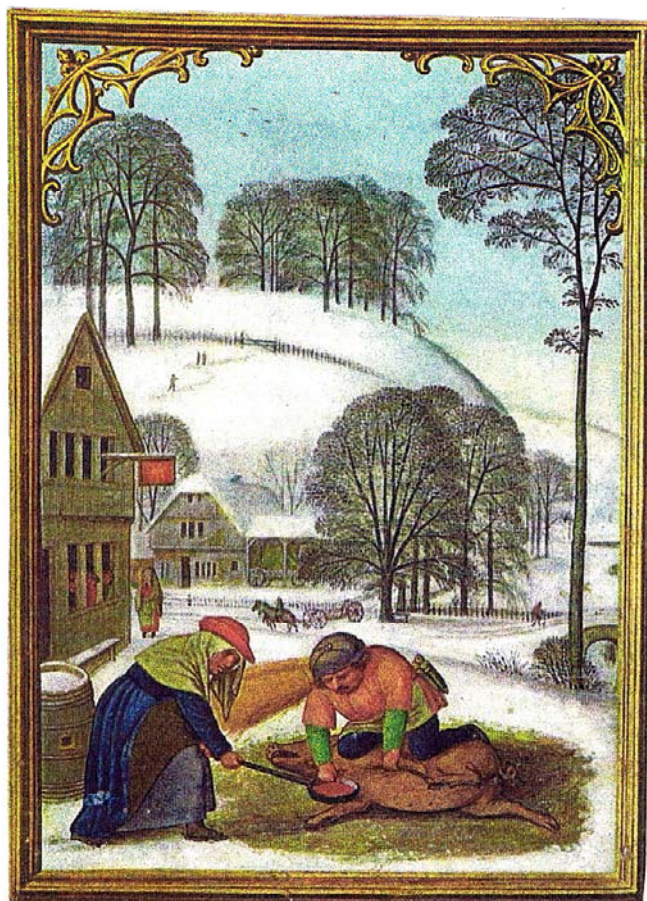
*« Il est beau d'aimer tout le monde,
mais il n'est pas mal d'aimer quelqu'un. »*

TISSOT (LES FOURGS)



CH. DEBOIS
H. CORDIER
G. COLLINET

Le Lay's des Sapins



Editions le Pèlerin

COLLECTION "ETUDES ET DOCUMENTS"

NO 163

CH. DEBOIS - H. CORDIER - G. COLLINET

LE PAYS DES SAPINS

vers 1925

EDITIONS LE PELERIN

2004

INTRODUCTION

La mise au point de ce reprint tel que vous le découvrirez plus bas, est toute une aventure. Nous avons pris connaissance de cet exceptionnel ouvrage qu'est « Le Pays des Sapins », en dépit de sa qualité d'impression relativement médiocre, par des photocopies, celles-ci offertes en premier par notre ami JLAG. Suite à notre demande, une seconde copie de l'ouvrage nous fut envoyée par la Bibliothèque d'étude et de conservation de Besançon. Mais celle-ci, pour les raisons que l'on découvre ici à la page 53, et que nous considérons à vrai dire comme parfaitement ridicules, dans tous les cas elles constituent un obstacle majeur à la diffusion de la connaissance, nous a tiré la dite copie avec le même système, c'est-à-dire sur simple photocopieuse. Au vu de la qualité déjà passable des originaux, on imagine le résultat : médiocre. C'est à partir de celui-ci que malgré tout nous nous apprêtons à vous livrer ce reprint.

Ô miracle, par la ténacité remarquable de notre frère JMR, nous avons enfin pu mettre le nez dans l'original d'« Au Pays des Sapins ». Un petit opuscule sans prétention aucune avec une couverture gris-vert, un « rustique » édité par Léon Cannelle, Imp.-Edit. à Pontarlier. L'ouvrage ne dut pas casser des briques même au temps de son édition. Et pourtant ses clichés recèlent des merveilles, avec la fixation définitive de toute une série de vieux métiers de cet outre Risoud si attachant : charriage des planches, des rouleaux d'écorce de sapin, des tonneaux à fromage, du charbon, fabrication du fromage, des « bourneaux » qui ne sont autres que nos vieux tuyaux de fontaine en bois, montage des boîtes à vacherin, etc... C'est donc à un ouvrage véritablement ethnographique auquel nous avons affaire et qui nous révèle ces vieux métiers de la région dont nous n'avions pas d'illustrations « suisses ». A ce titre cet opuscule, d'une grande rareté par ailleurs, est d'une valeur inestimable.

Nous sommes heureux de vous le présenter aujourd'hui de la meilleure manière qui est en notre pouvoir de vous offrir. Cet ouvrage complète ainsi harmonieusement la série des fascicules rédigés par Henri Cordier et déjà proposés en reprint par nos éditions.

Les Charbonnières, le 29 novembre 2004 :



PRÉFACE

de M. F. LAUNAY, Inspecteur d'Académie

Mon Cher Instituteur,

Votre album "*Le Pays des Sapins*" est, dans toute la force de l'expression, une bonne œuvre.

C'est l'œuvre d'un pédagogue informé et avisé dont l'enseignement, soucieux d'avoir prise sur l'esprit de l'enfant, veut et sait être concret, s'appuyer solidement sur des réalités judicieusement choisies, habilement groupées pour donner une forte impression d'unité et aussi de beauté.

N'est-ce pas autour du sapin que s'ordonne presque toute la vie économique, et que se compose la beauté à la fois sévère et attirante du haut plateau pontissalien ? A celui qui lira, qui saura lire vos photographies, — lesquelles vont s'échelonnant de la "Percée de Mouthier" à la frontière suisse — c'est toute la montagne comtoise qui se révélera, non seulement dans les traits saillants de sa géographie, dans les démarches de son activité industrielle et commerciale, mais encore dans l'attrait de ses sites recherchés des touristes, dans la verte luxuriance de ses "pâtures", dans la "paix solennelle" de ses forêts, dans l'âpre splendeur des ses hivers prolongés.

Il vous appartenait, mon cher Instituteur, de nous faire connaître ce beau pays, vous qui l'aimez à ne pouvoir vous en détacher et à lui sacrifier délibérément vos plus légitimes ambitions.

Votre album n'est pas seulement d'un Comtois fervent ; il est encore d'un homme de cœur. Vous avez entrepris ce travail en songeant aux besoins toujours émouvants des Pupilles de l'Ecole Publique, Orphelins de la Guerre.

Vous l'avez conduit à bonne fin en vous plaçant sous le patronage de précurseurs aimés, passionnément épris comme vous de leur petite patrie.

A votre œuvre, votre cœur fidèle a tenu à associer d'abord la mémoire d'un chef regretté, attirant et bon, qui avait trouvé dans son profond attachement au pays des sapins — presque son pays — l'idée première de ce travail, qui avait su inspirer à ses maîtres ses enthousiasmes, sa foi dans le progrès pédagogique; — puis le nom d'un de vos distingués Collègues, dont l'activité demeure toujours vigoureuse et bienfaisante, qui a emporté dans sa retraite l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Et maintenant, mon cher Instituteur, il me reste à vous remercier de m'avoir associé moi aussi à votre bonne œuvre et à souhaiter à cet album tout le succès qu'il mérite. Puisse votre exemple, pour le plus grand bien de l'enseignement, provoquer des émules capables de fixer, comme vous l'avez fait pour la région pontissalienne, les autres aspects que présentent la beauté et l'activité de notre département.

F. LAUNAY

Inspecteur d'Académie du Doubs.



LE RETOUR EN COMTÉ

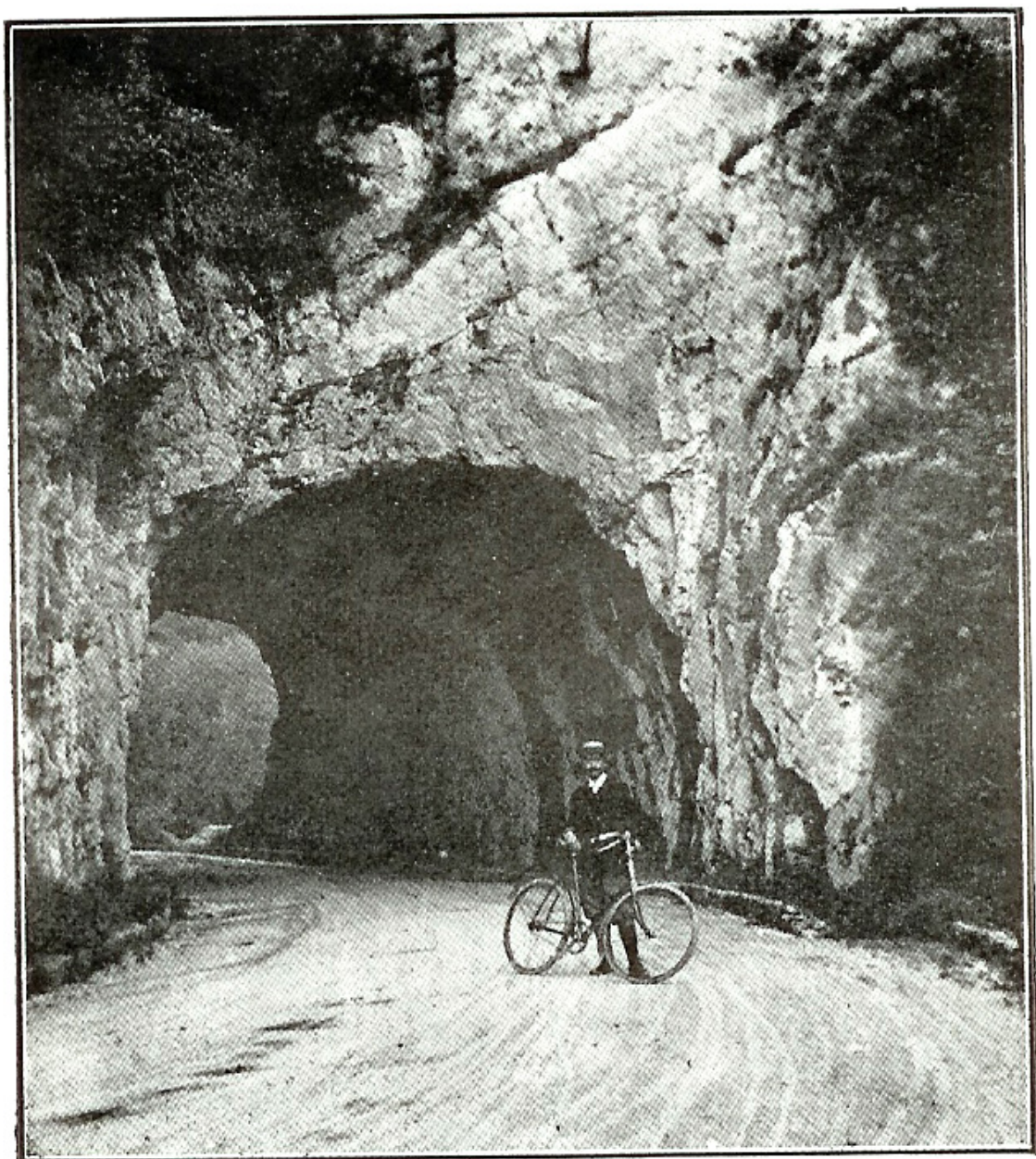
Je te reviens après un long pèlerinage,
Quinze ans j'ai regretté ton ciel et me voici !
Parti joyeux je te rapporte le souci
Qui m'a vieilli le cœur et changé le visage.

Si tu voulais, avec le calme paysage
De tes bois que le Doubs reflète près d'ici,
M'accueillir, maternelle et tendre comme si
Tu retrouvais en moi l'enfant, soumis et sage....

J'ai gaspillé des rimes d'or pour de beaux yeux
Où la simple bonté n'a jamais mis sa flamme ;
Je rêve de t'aimer et de te chanter mieux.

Toi seule parviendrais à me refaire une âme !
Une âme où vibrerait, pour mon pays natal,
Une lyre sonore et claire de cristal.

Jean SYLVAIN.

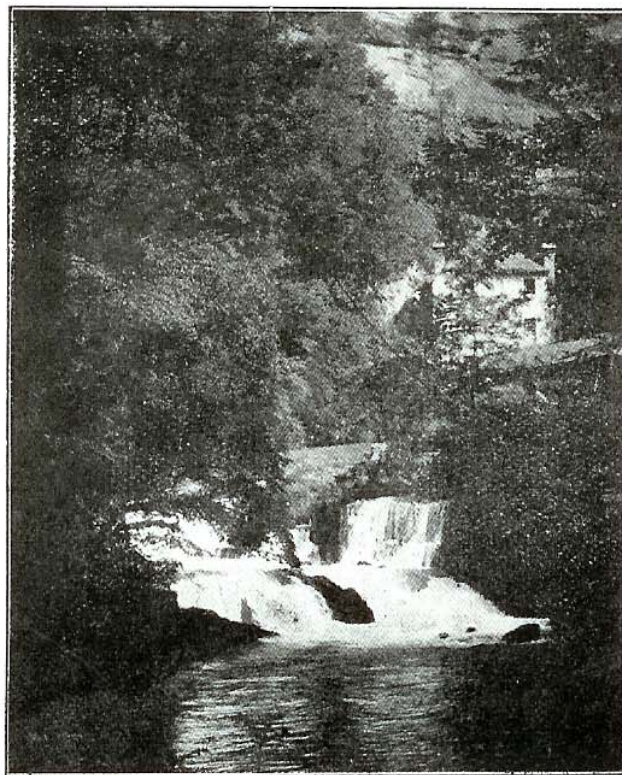
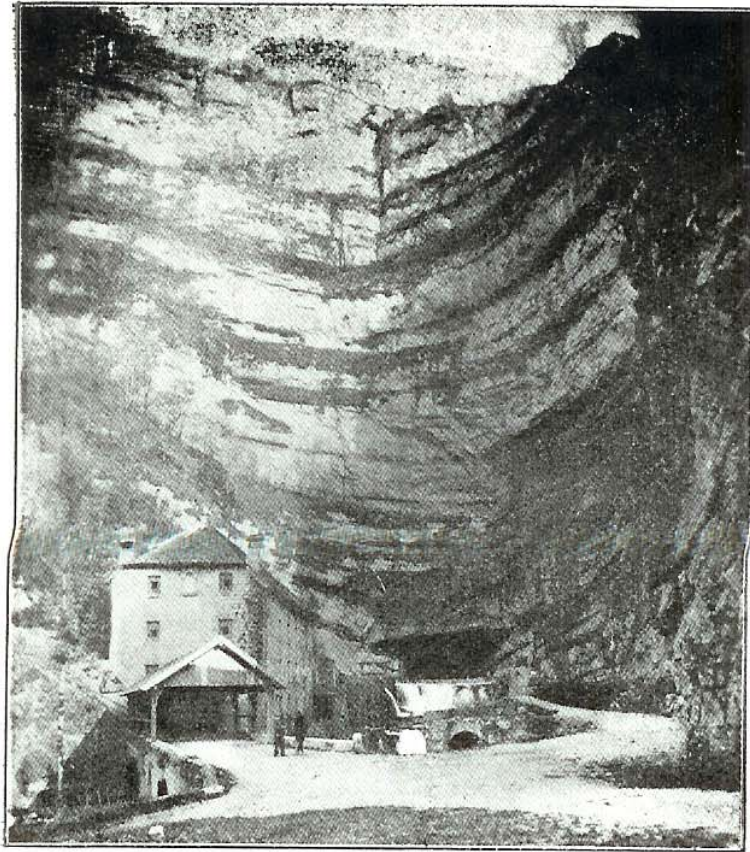


Arrêtez-vous « Au Chalet »
et visitez la Source et les Cascades
de la Loue.



Là, tout en bas, la Loue en ses contorsions
Étale les trésors de ses séductions.
Tantôt elle se plaint des durs chocs qu'elle éprouve,
Et son dos vert alors est écaillé d'argent,
Tantôt, capricieuse en son galop changeant,
Elle a des hurlements et des fureurs de louve....

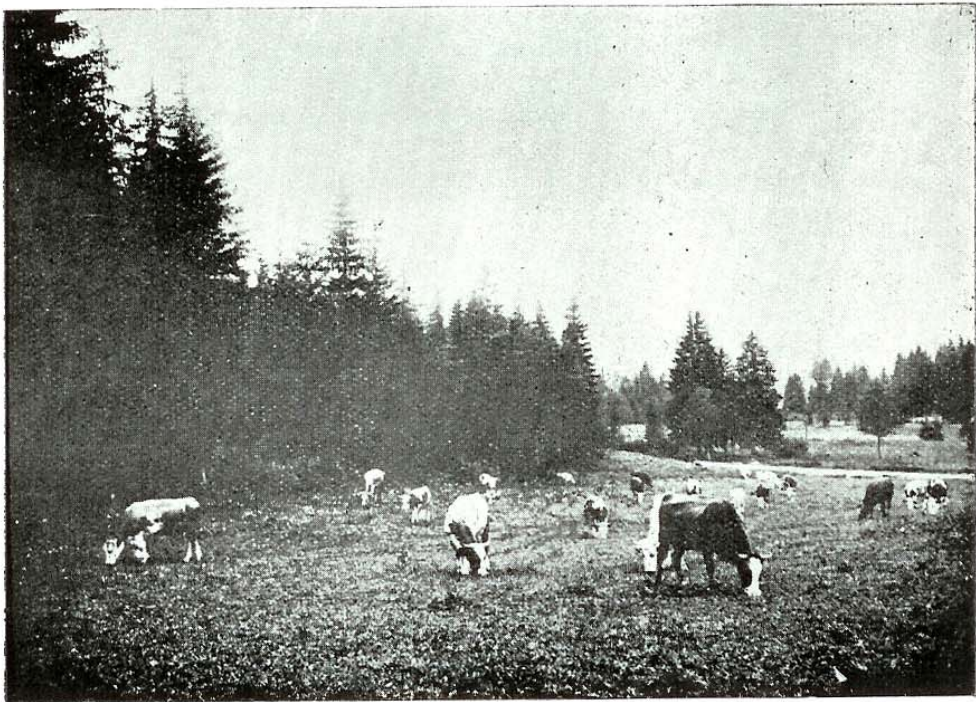
L. HUOT-SORDOT - *Les Jurassiennes.*



Voici nos plateaux aux larges horizons ;
ce n'est pas encore la vraie montagne, le sapin n'y est représenté
que par de rares sujets.



A l'ombre des sapins s'épanouissent mille fleurs.
Les troupes de race montbéliarde
paissent tranquillement l'herbe odorante dans les « prés bois »
de la montagne.



LE BERCEAU DU GÉANT

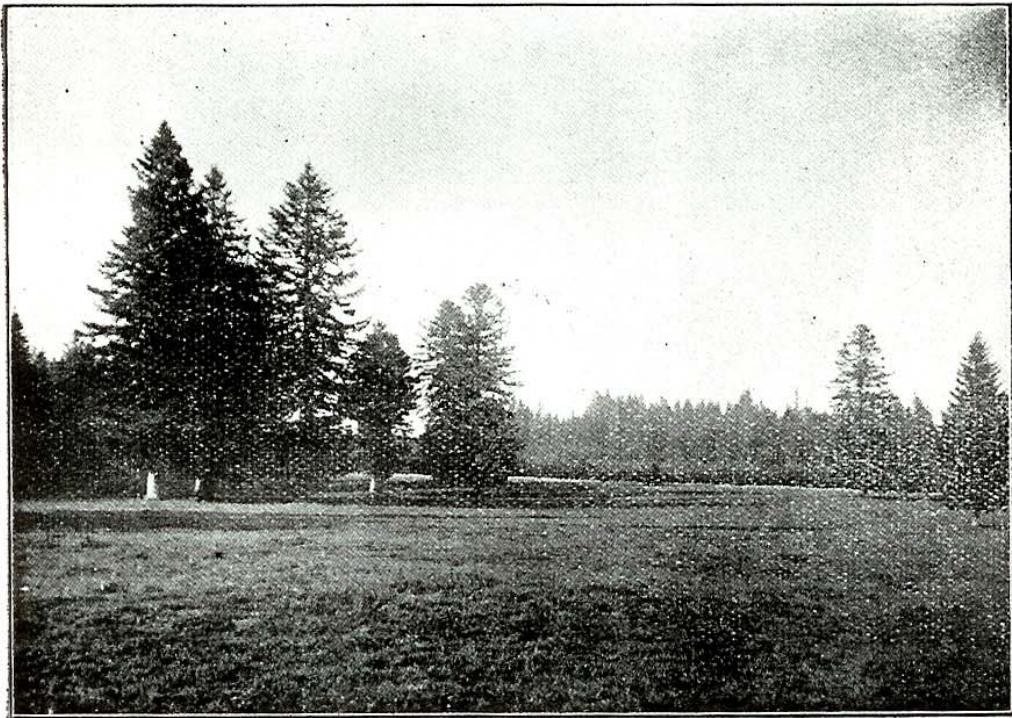
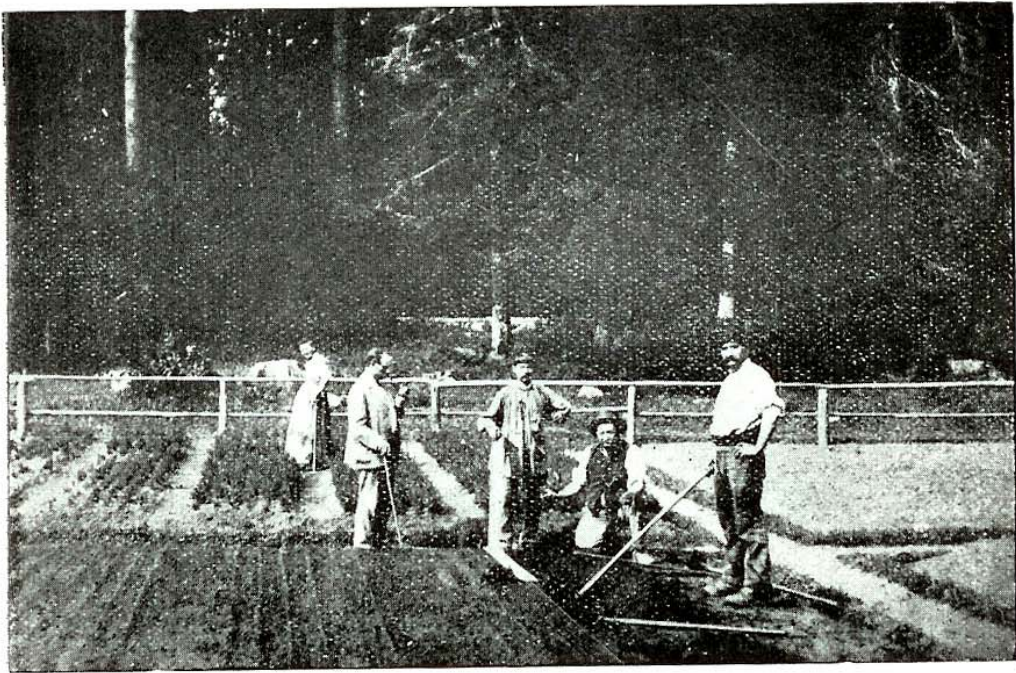
LA PÉPINIÈRE

LES SAPINS

Sapins de ma Comté dont les sombres verdure
Couronnent les sommets de nos monts rocaillieux,
Vous nous apparaissez, au-dessus des pâtures,
Ainsi qu'un bataillon de robustes aïeux.

Quand le printemps a mis, au sein de vos ramures,
Le feuillage plus clair des hêtres élancés,
Qu'il est doux d'écouter les chants et les murmures
Qui volent de vos fronts par le vent balancés !

F. CLERC - *Heures Perdues.*



Oh ! Ces humbles moulins à eau perdus dans les plis des gorges boisées ! Perchés sur le ruisseau ils élèvent leurs bâtiments moussus à l'ombre des arbres qui élancent du sol spongieux et humide leurs fûts sveltes et minces jusqu'à une grande hauteur.

Les cimes feuillues se reflètent dans l'eau calme....

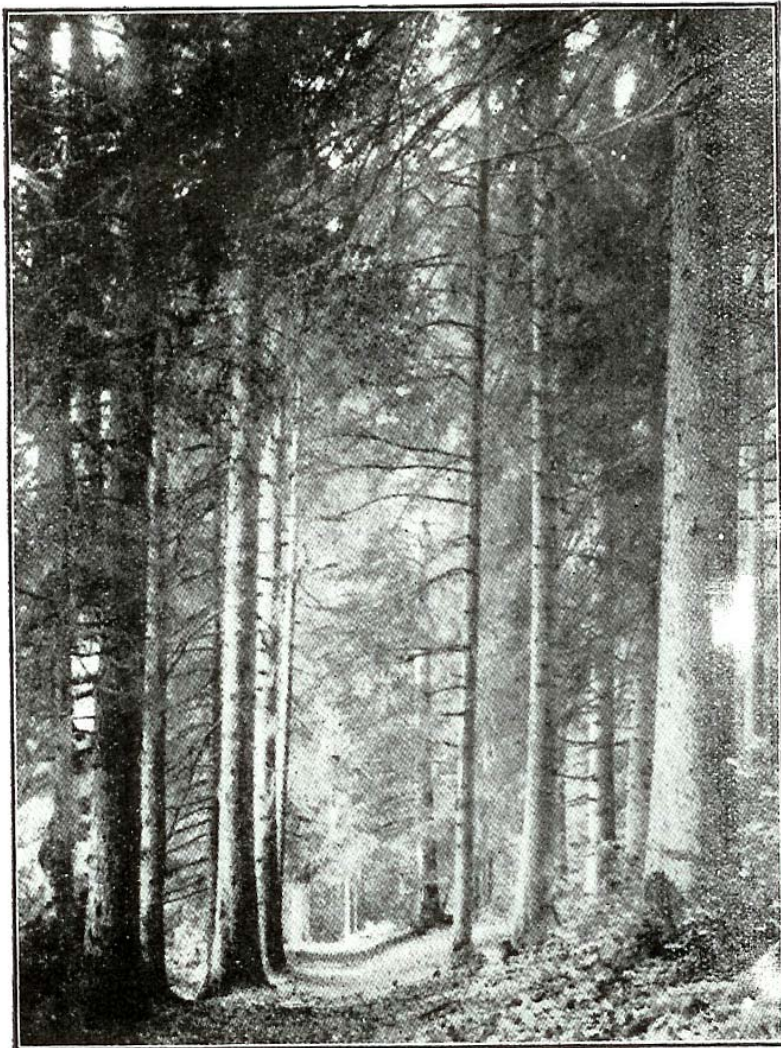
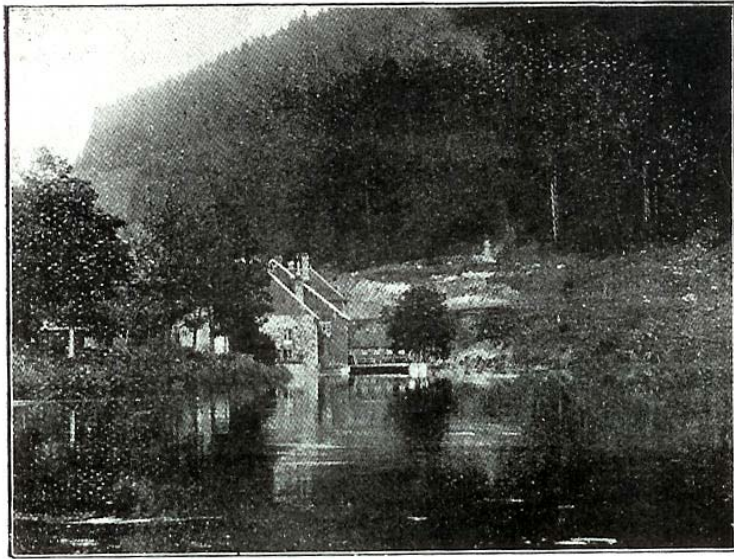
A. THEURIET.

A MES SAPINS

Mes Sapins, mes Sapins ! A ce seul nom mon être
Frémit suavement. Leur aspect me pénètre
De respect et d'amour. Je m'isole souvent
Au fond de leurs bois noirs et j'écoute le vent
Chanter dans l'orgue immense, et je crois reconnaître
En ces accords, des voix.... et je deviens savant !...

Et c'est calme, c'est grand. Là, l'homme fait silence.
Seuls vous avez la voix ; la brise vous balance,
Et chaque souffle enlève à vos fronts radieux
Une grappe d'accords, planant mélodieux
Sur le calme d'en bas, comme en la mer immense
Sur les flots endormis les remous furieux !

L. HUOT-SORDOT.

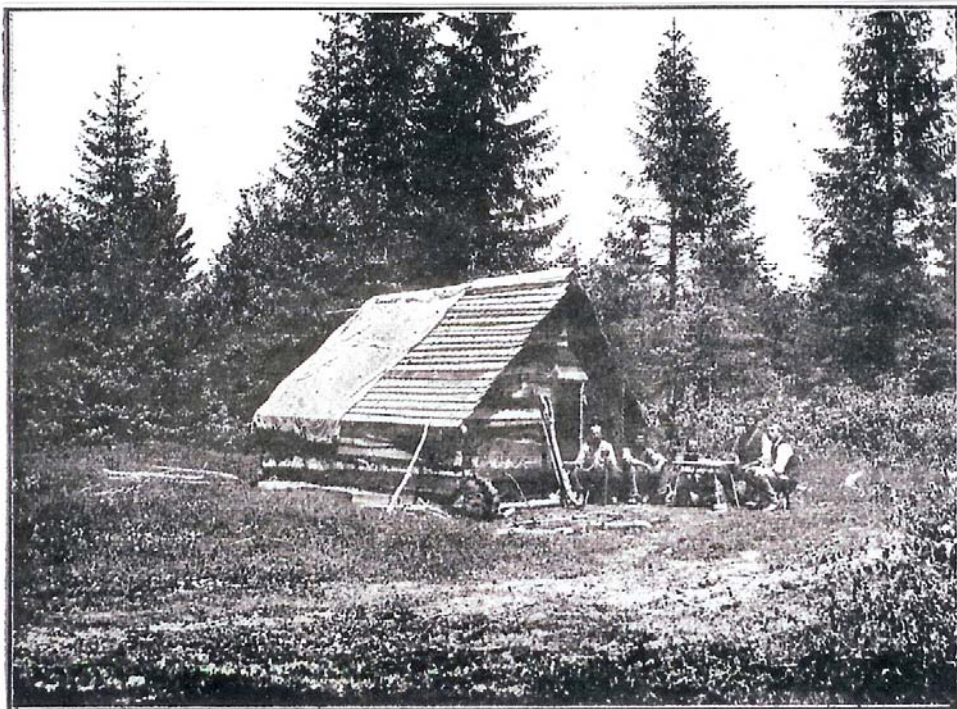


L'ÉLAGUEUR

Avant l'abatage les sapins sont élagués afin que leur chute cause le moins possible de dégâts aux « sous-bois » de la forêt.

LES BUCHERONS

La coupe dans laquelle ils travaillent est souvent à deux heures de marche du village. Pour ne pas revenir chaque jour ils se construisent une *loge* en plein bois.



LE CHARBONNIER

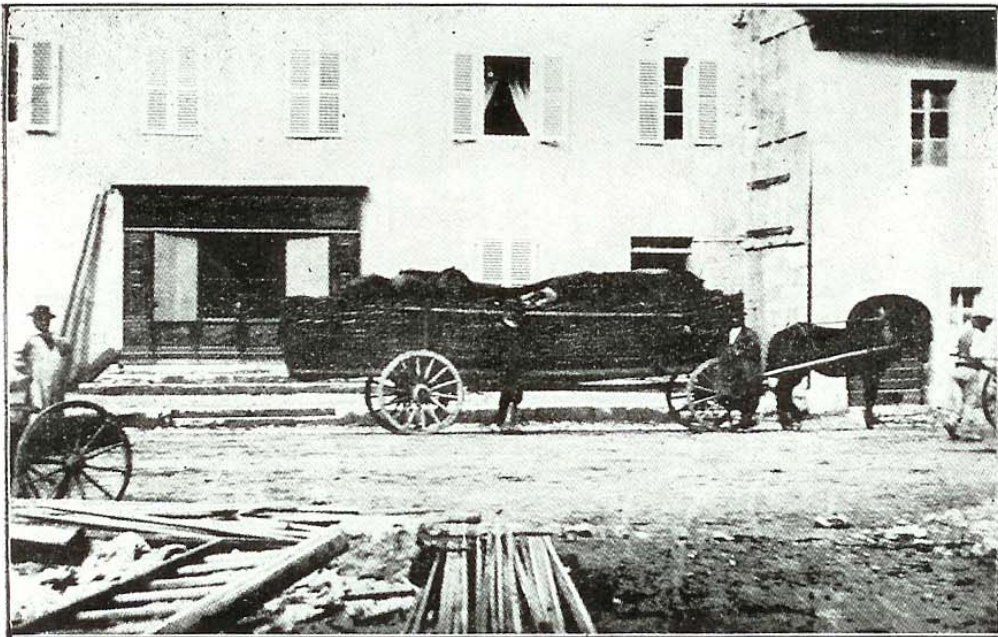
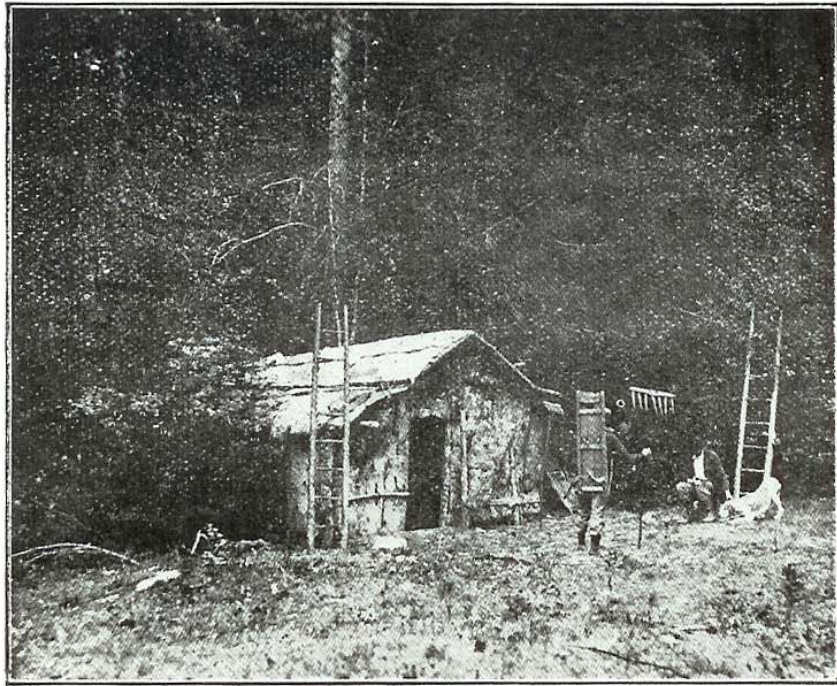
LA HUTTE DU CHARBONNIER

« Vous ne pouvez vous figurer quel charme on trouve dans semblable cabane. La nuit vous dormez dans un air saturé de senteurs résineuses. Les oiseaux tout autour vous donnent un concert gratuit. S'il pleut, les gouttes d'eau viennent frapper l'écorce du toit ; ce n'est plus un toit, c'est un tambourin harmonisant admirablement la musique berceuse des branches.

H. CORDIER - « *Au Pays des Sapins.* »

LA « BENNE » DE CHARBON

La meule a été éventrée, le charbon sonore et d'un noir luisant est mis dans des sacs qui, à leur tour, sont empilés dans la grande benne de coudrier (*pron. banne*). Celle-ci les emmène à la ville.



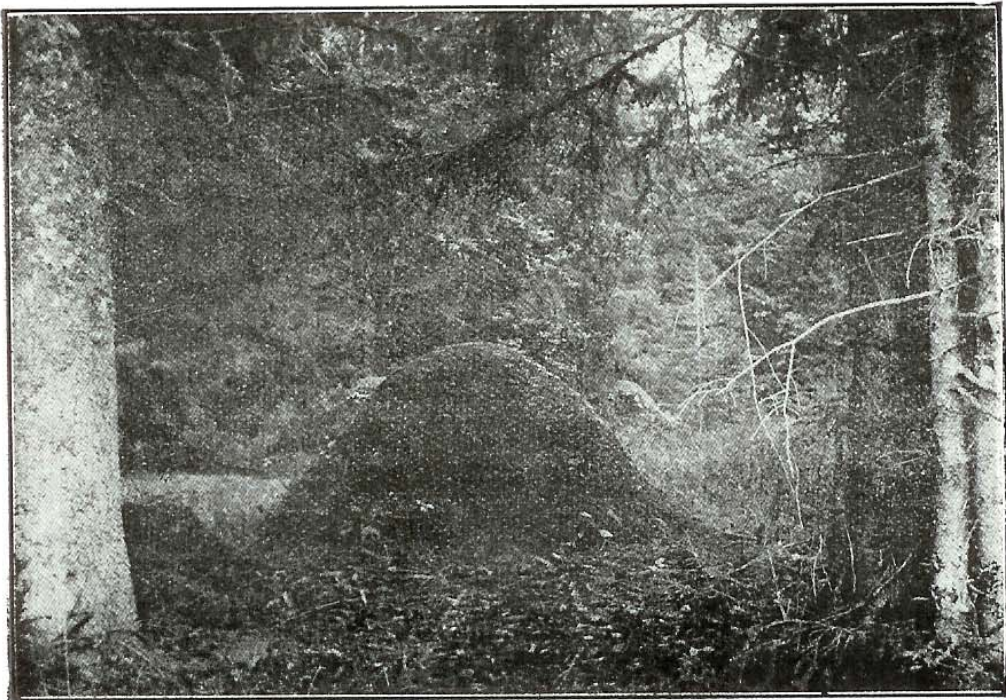
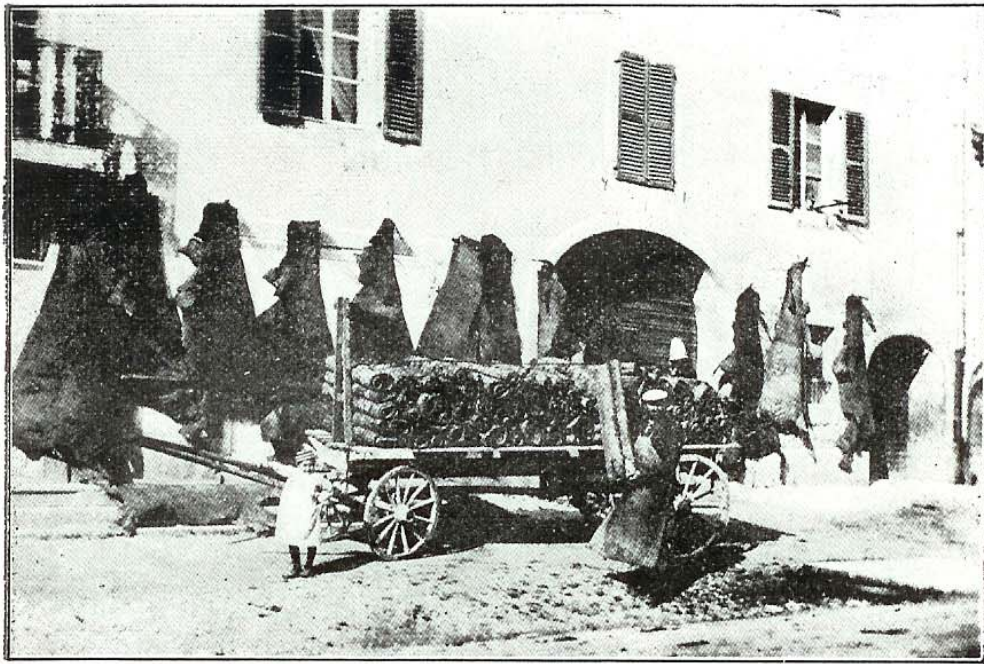
- LE TAN -

L'écorce du sapin est associée à celle du chêne pour le tannage des cuirs. Les tanneries de Bourgogne nous en achètent chaque année des wagons entiers.

LA FOURMILIÈRE DES SAPINS

« On en trouve communément qui ont à la base 1 m. 20 de diamètre sur une hauteur égale. Si vous pensez que ce petit monticule n'est qu'un amas de feuilles de sapin de 15 millimètres de long sur 2 millimètres de large, vous vous demandez combien il a fallu de temps pour édifier un pareil monument.

H. CORDIER.



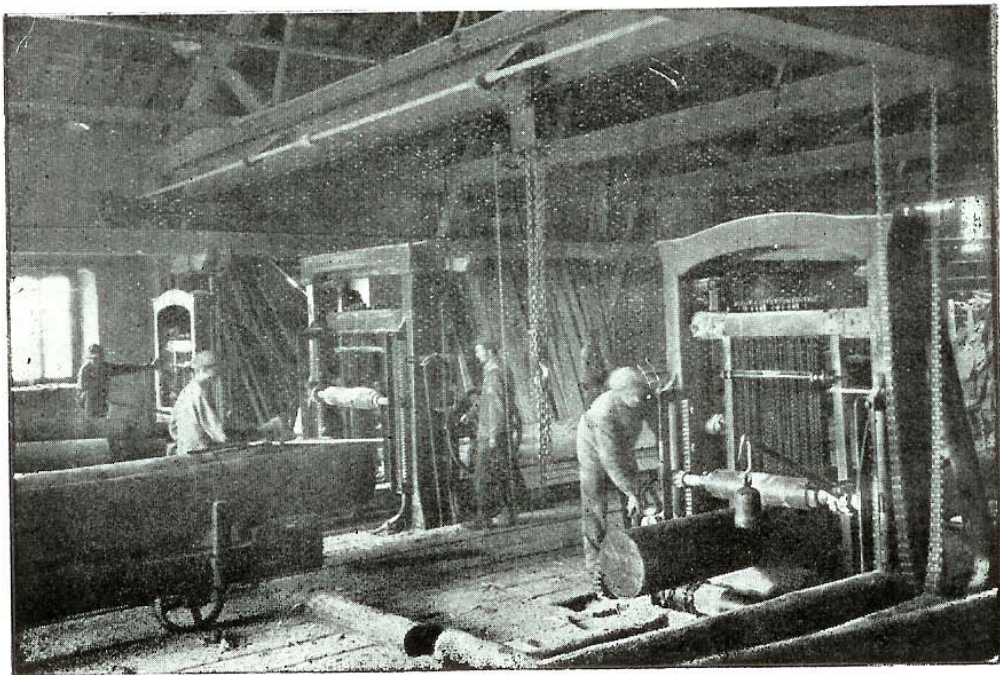
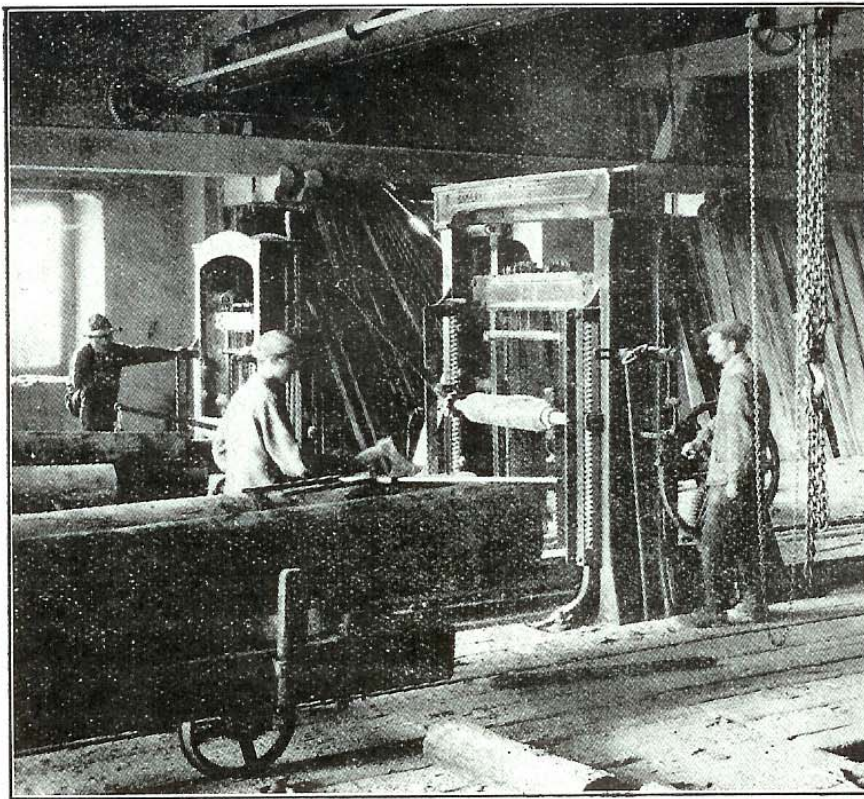
LA SCIERIE HYDRAULIQUE

Les fûts des sapins ont été débités en tronçons ou *plots*.

La scie à une lame ou *sabre* va découper les énormes plots en gros plateaux épais comme des poutres ou en feuilles minces comme du carton.

A LA SCIERIE

Le *chassis multiple* qui porte plusieurs lames va, en quelques minutes transformer les plots en planches ou en lambris.



Nos mains en te coupant ne sont pas assassines !

Enchaîné, subissant l'entrave des racines

Tu végétais au même endroit sans mouvement

Et conjoint à la terre inséparablement.

.

Que de lieux inconnus tu vas enfin connaître ;

Quel souffle d'aventure étrange te pénètre !

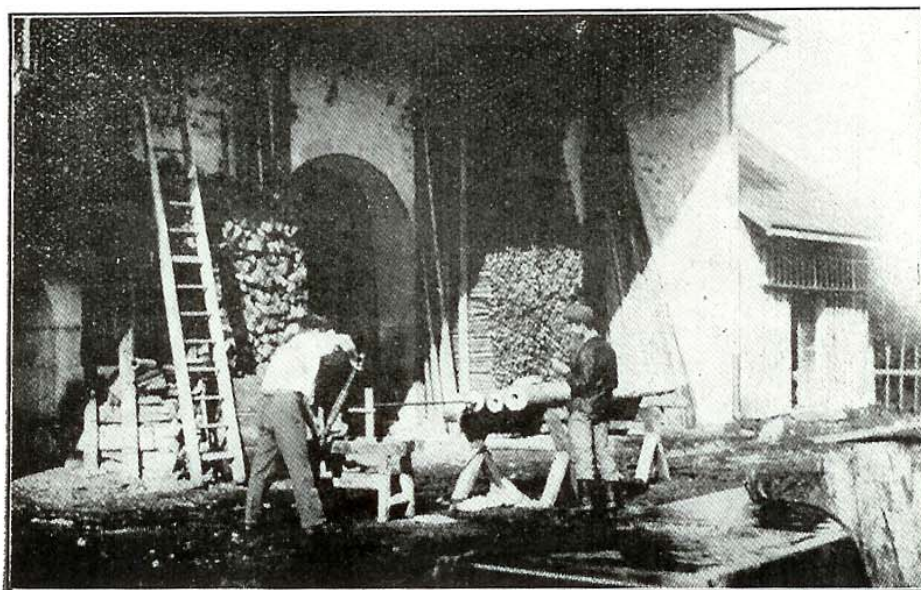
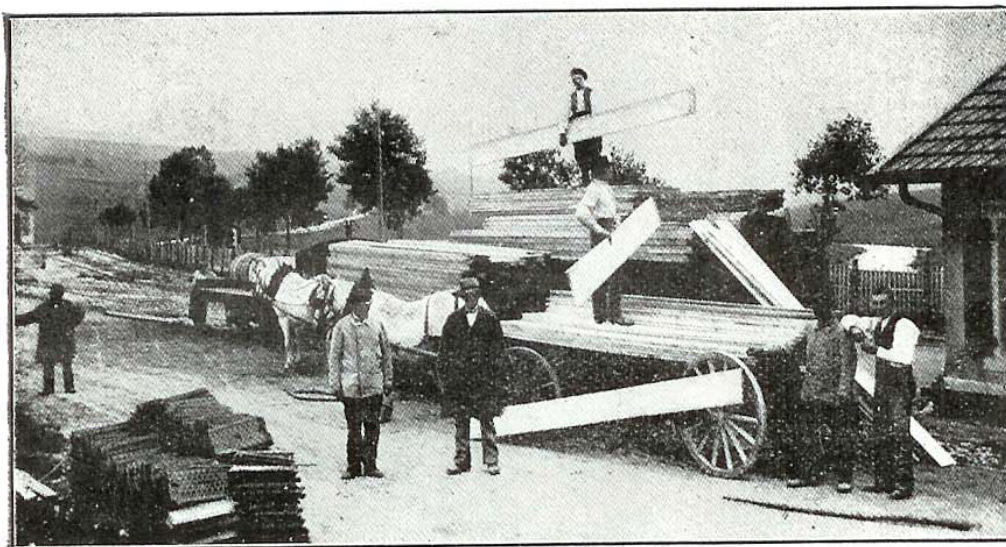
J. RICHPIN.



LE PERCEUR DE « BOURNEAUX »



Après avoir favorisé les sources, le sapin conduit l'eau
bienfaisante dans la demeure des hommes.

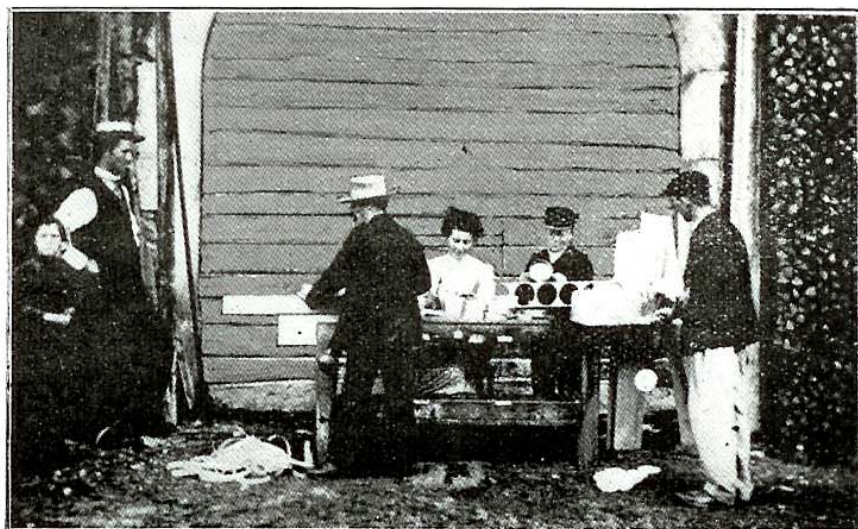
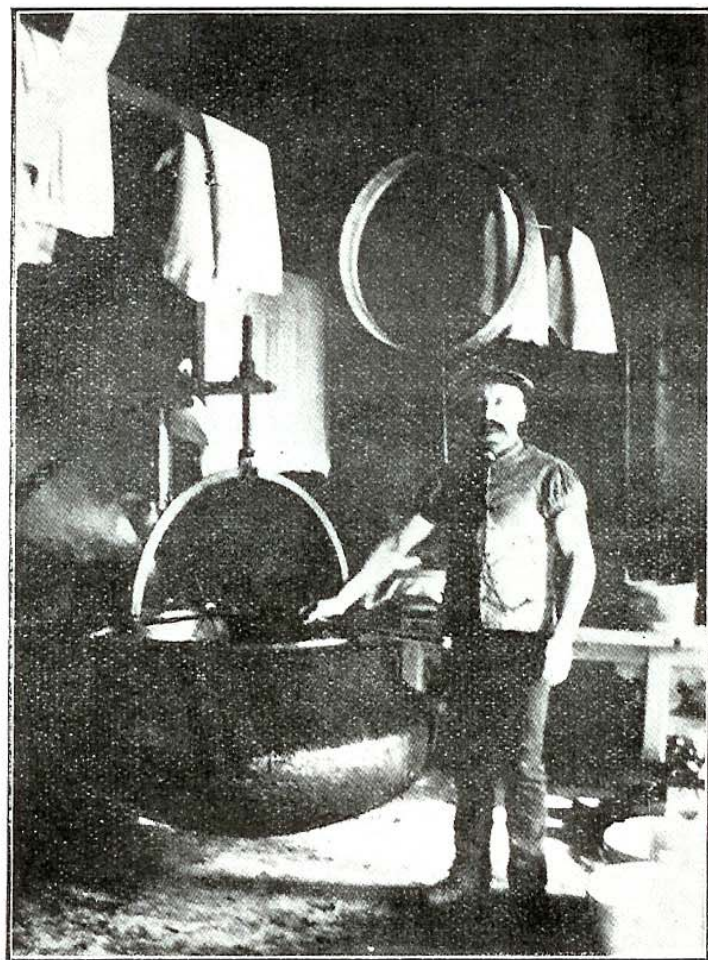


L'INTÉRIEUR DU CHALET

Le fromager aux bras nus est près de sa grande chaudière en cuivre rouge. Il tient son *débattoir*. Au-dessus de sa tête est la *ferme* en noyer courbé dans laquelle il placera la caséine retenue dans les mailles des toiles claires pendues au plafond. Derrière lui est la *presse* à fromage.

Fabrication des Petites Boîtes de Fromage

En deux coups, avec un compas à lame coupante, les fonds sont découpés dans une planchette. Les parois sont de simples copeaux.



Tonneaux pour l'Expédition

des

Meules de Gruyère

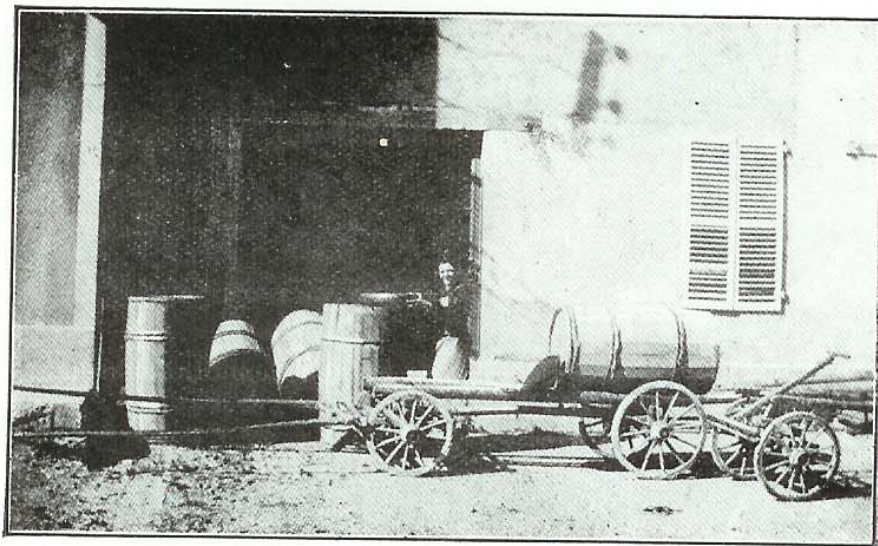
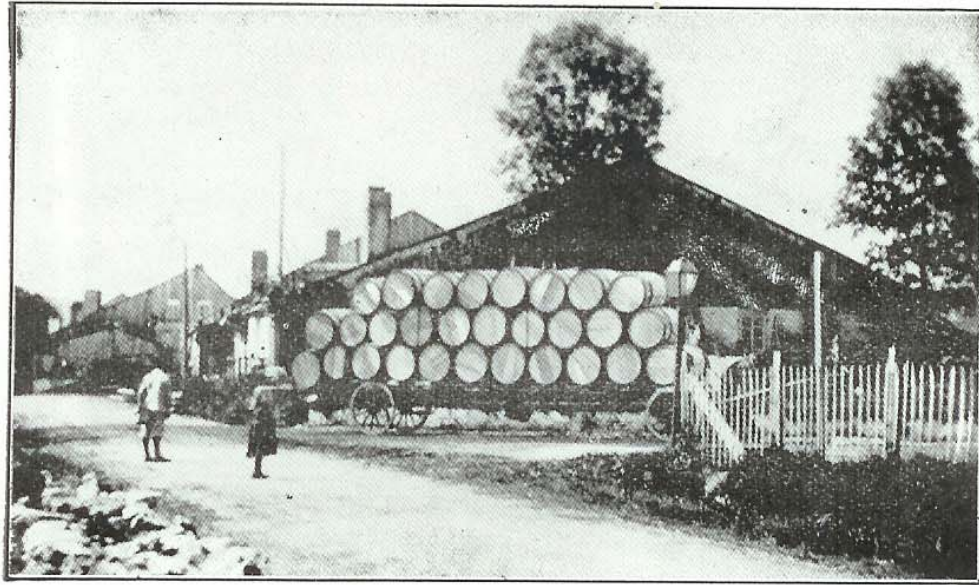
Tonneaux et fromages, transformations des sapins et de l'herbe de la montagne, s'en iront côte à côte, bien loin, remplir leur rôle dans l'œuvre de solidarité humaine.

L' "ENTONNAGE "

ou

Mise en Tonneaux des Meules de Fromage

Les tonneaux contiennent de neuf à onze pièces. Ceux qui en renferment moins sont désignés sous le nom de *cuveaux*.



LES FERMES COMTOISES

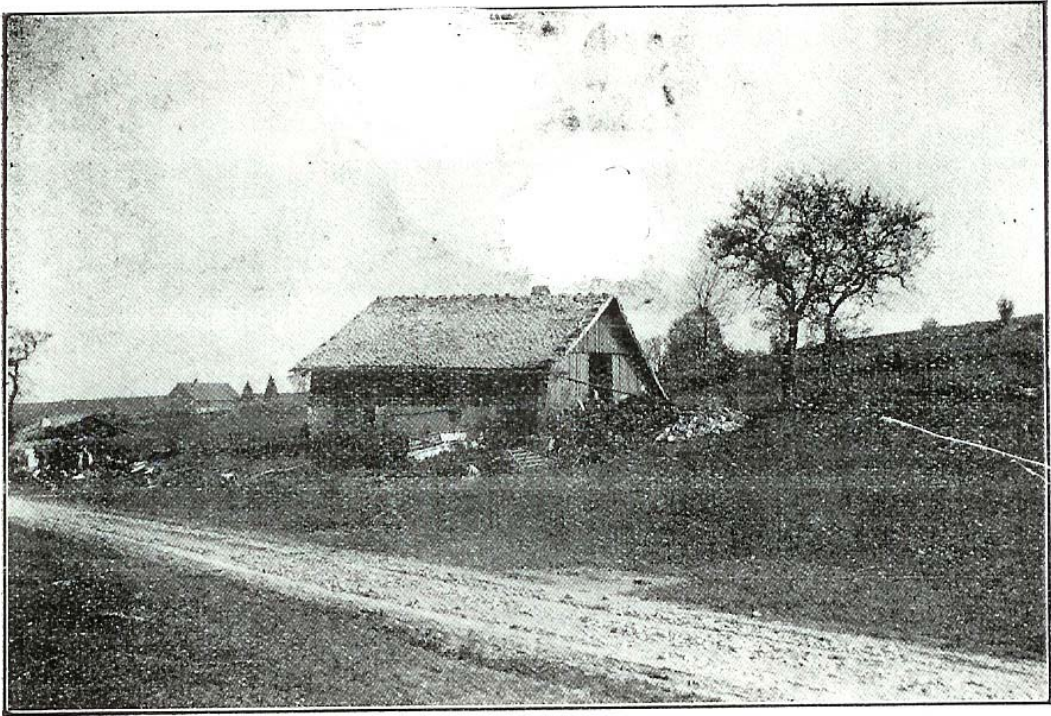
Dans un pli de terrain, près d'un source pure,
Ou se donnant l'aspect de rustiques châteaux,
Les fermes de Comté parsèment les plateaux
Où sur un maigre sol perce la roche dure.

Lorsque mai brille aux monts, tirant sur leur licou,
Les bêtes ont senti l'odeur des champs nouveaux,
Et le fermier, guidant les vaches et les veaux,
Part vers les prés herbeux où chante le coucou.

Les échos sont remplis de la voix des clochettes,
Des refrains de bergers aux vieux airs d'autrefois ;
Et la loge au toit bas, cachée au coin d'un bois,
Reçoit les armaillis au chant des alouettes.

Fermes de mon pays, où chante un lent patois,
J'aime à voir au-dessus de nos forêts sévères
Apparaître le seuil de vos portes austères,
Mais où sourit toujours le bon accueil Comtois.

F. CLERC - (*Heures Perdues*)



UNE VALLÉE HISTORIQUE LES VERRIÈRES

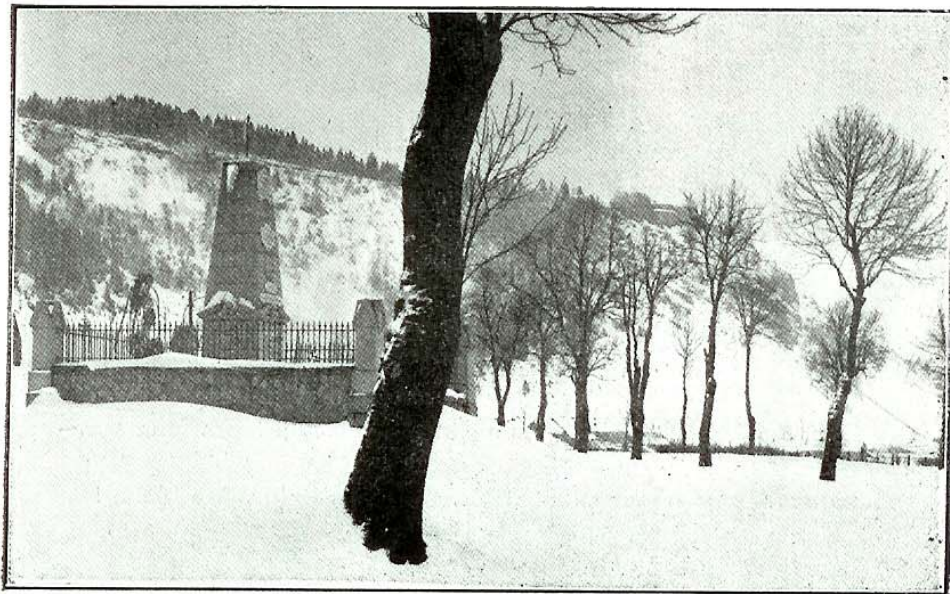
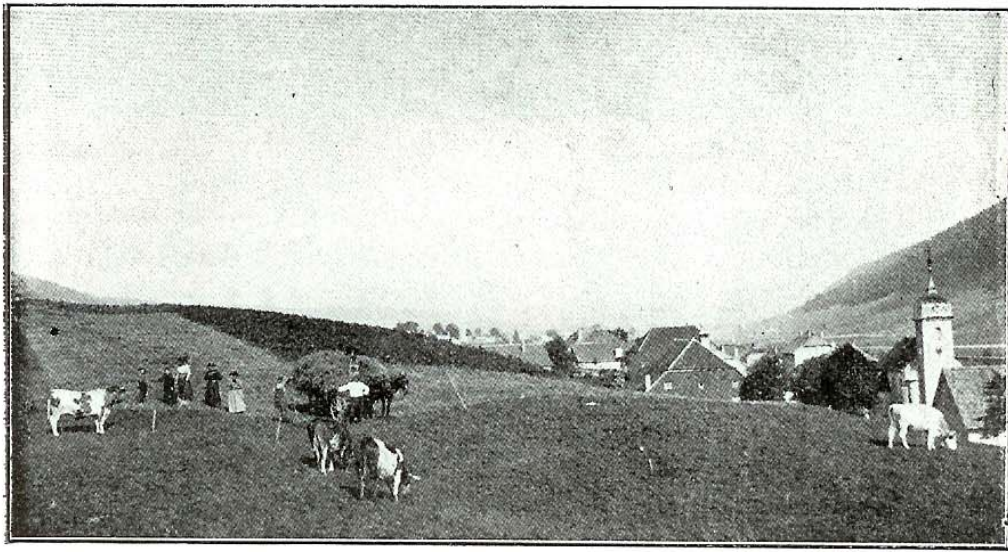
C'est par le Col des Verrières que l'armée française entra
en Suisse les 1^{er} et 2 Février 1871.

1^{er} FÉVRIER 1871

Aux derniers défenseurs de la Patrie

« Ceux dont la tombe ici rappelle la mémoire
Un soir de février dans cet étroit chemin
Près des rives du Doubs et dans la Fauconnière
On payé leur tribut à la France aux abois.
Las et désespérés dans la neige en poussière
Ils tinrent en échec les soldats bavares.
Manteuffel accourait croyant tenir sa proie ;
Il chassait un fantôme et celui-ci répond :
Au fort de Joux, Ploton, Brémond d'Ars au Val d'Oye,
Louis Robert dans ce col, Malaspina au Larmont
Refoulent les Teutons jusque dans Saint-Étienne.
La fusillade arrête en un dernier effort
L'ennemi médusé dans sa morgue prussienne.
Du midi jusqu'au soir, le plomb vomit la mort !

GAUTHIER.



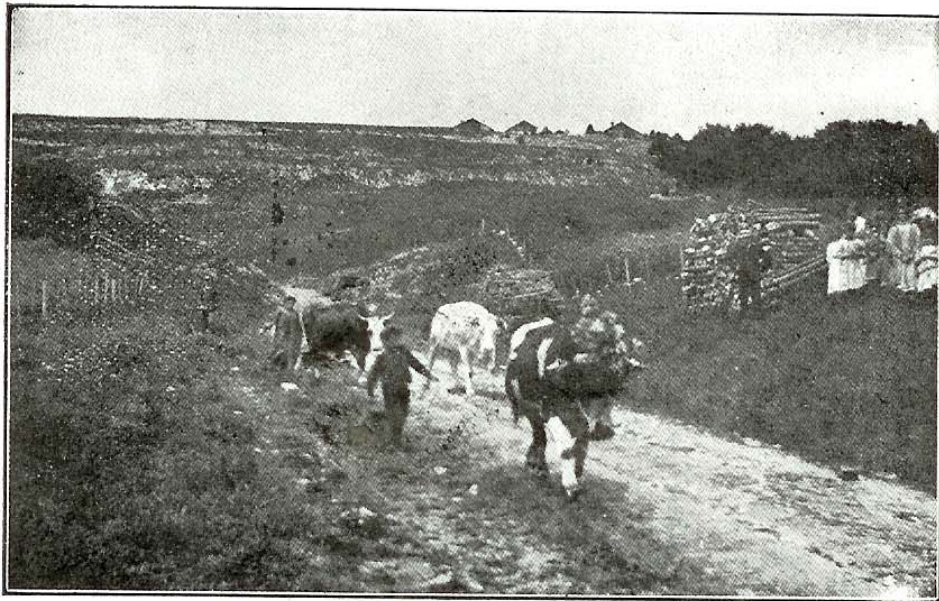
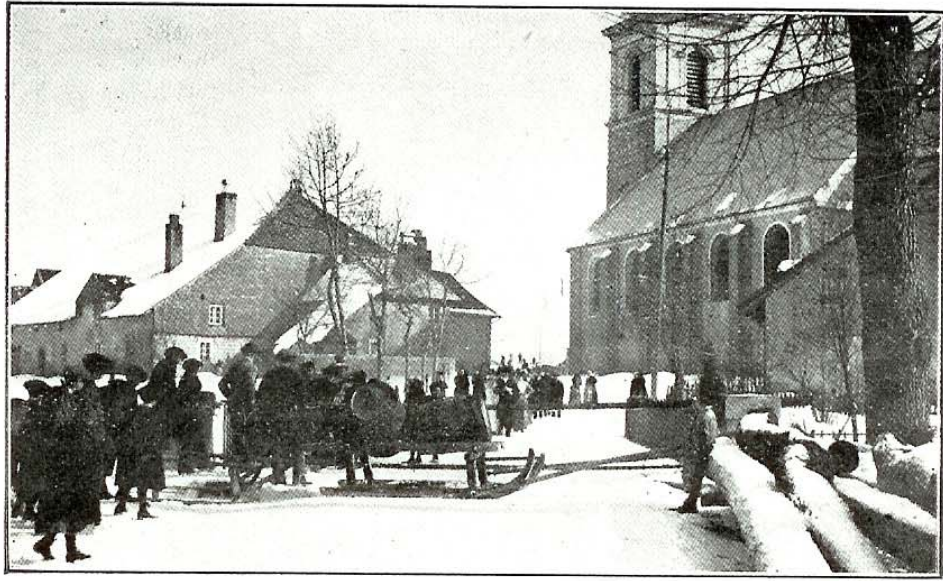
LA NOCE BARRÉE

A la sortie de l'Eglise le nouveau marié, (s'il n'est pas du village) doit payer tribut aux jeunes gens pour « *avoir pris femme dans l'endroit* ».

LA SAINT-JEAN

La plus belle vache du troupeau a la tête ornée d'un « *bouquet* ».

Le soir les « chevannes » illumineront de leurs feux symboliques les combes qui s'endorment dans la lumière bleue !



- EN HIVER -

PAYSAGE COMTOIS

Sous le ciel bas, sous le ciel gris,
Entre les arbres rabougris,
Traînent de bleuâtres fumées.
C'était encor l'automne hier,
Aujourd'hui commence l'hiver
Sous mes fenêtres bien fermées.

Très peu de neige sur les toits.
Le verglas qui tombe en traits droits
Découvre les tuiles par plaques.
Et sur le chemin isolé
Le paysage désolé
Se mire en tremblant dans les flaques.

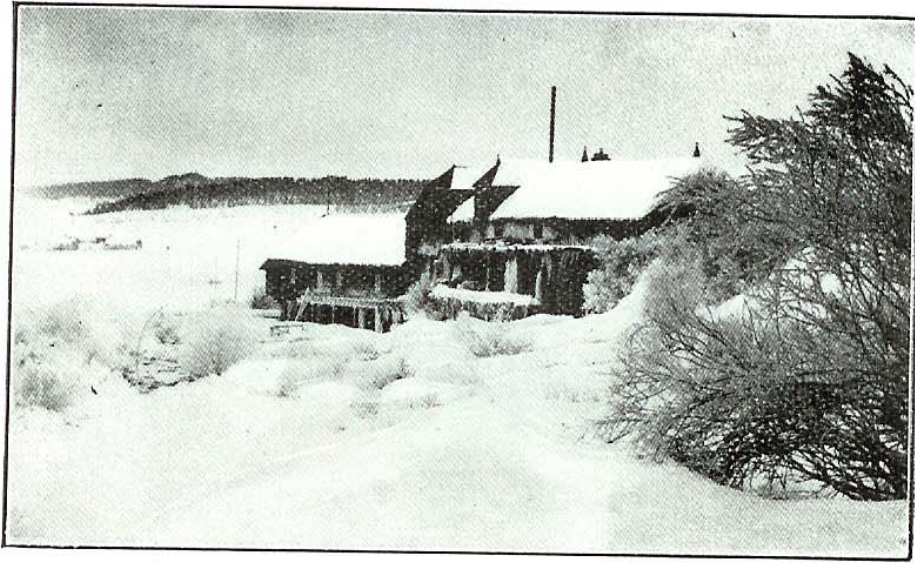
Nul passant n'anime un moment
La scène vide, seulement,
Aux confins vagues de la plaine,
Des corbeaux viennent d'un vol lent
Pointiller de noir le fond blanc
Du tableau qui s'ébauche à peine.

Sous le ciel bas, sous le ciel gris,
Entre les arbres rabougris,
Traînent de bleuâtres fumées,
C'était encor l'automne hier,
Aujourd'hui commence l'hiver
Sous mes fenêtres bien fermées.

Jean SYLVAIN (A. VURPILLOT).

LE VILLAGE SOUS LA NEIGE

Sous son épais manteau hivernal, le village de la montagne n'est pas mort. De petits sentiers creusés dans la neige partent du seuil des portes pour aboutir à la route.

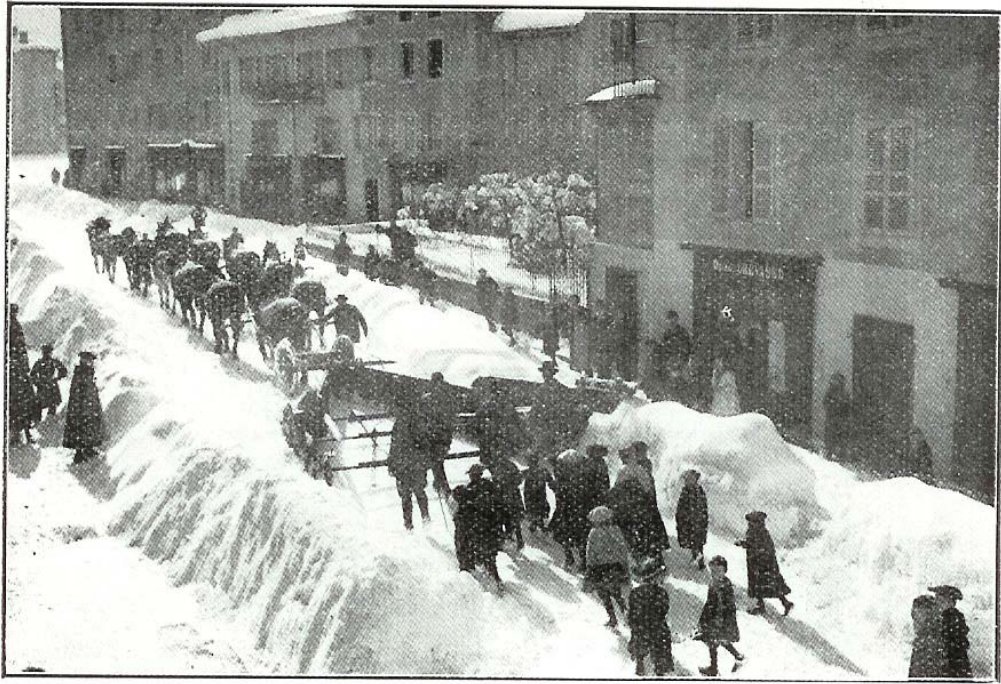


LE " TRIANGLE "

La dernière chute de neige a été abondante ; les chemins ont disparu. On les trace à nouveau dans la couche molle à l'aide de la charrue à neige en forme de V, communément désignée sous le nom de *triangle*.

EN TRINEAU

Sur le chemin *ouvert* par le triangle glissent les traîneaux légers. On n'entend d'autres bruits que le crissement de la neige et les grelots du cheval.



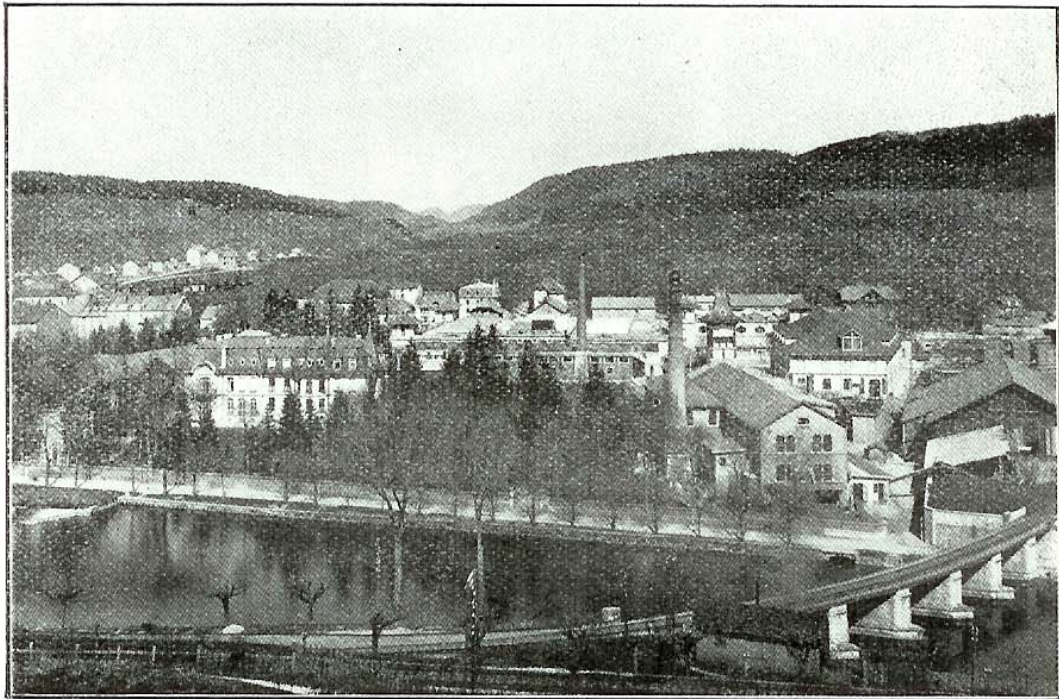
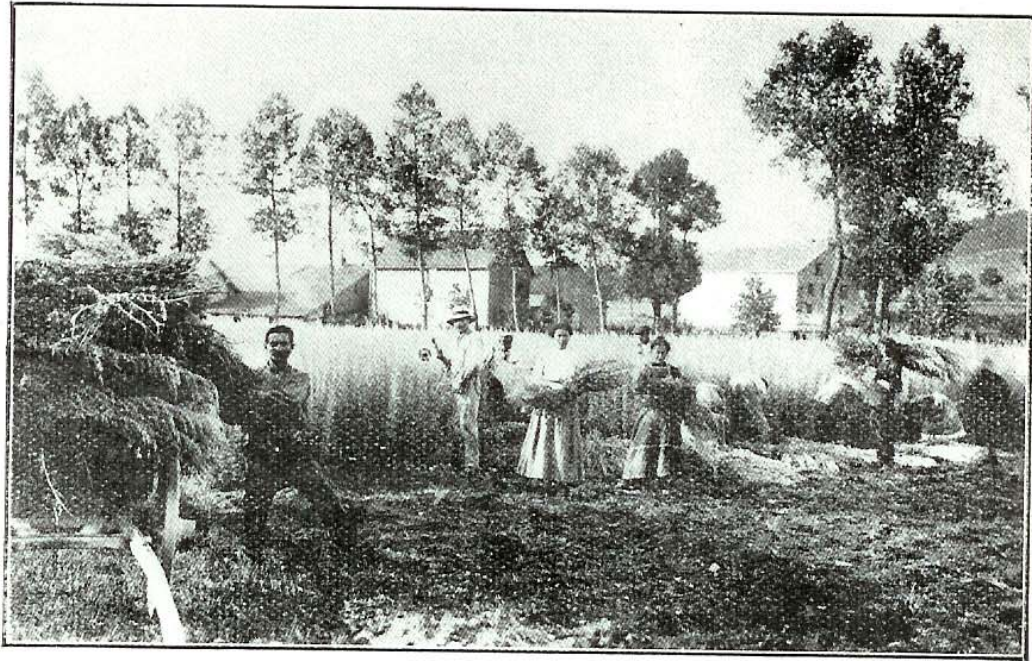
LA CULTURE DE L'ABSINTHE

Pontarlier faisait penser à l'absinthe « poison couleur de vert de gris ». La distillation de cette plante est aujourd'hui abandonnée et fait place à la fabrication du délicieux

CHOCOLAT AU LAIT

DE PONTARLIER

La grande usine Pernod Fils, source et reine de l'absinthe, est aujourd'hui la fabrique de chocolats *Peter, Cailler, Kohler*, une des plus importantes du monde.



LE COL DE LA CLUSE

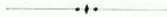
& LE CHATEAU DE JOUX



Les chaînons parallèles séparés par des *combes* sont coupés de failles transversales ou *cluses* par où passent les routes des cols du Jura.

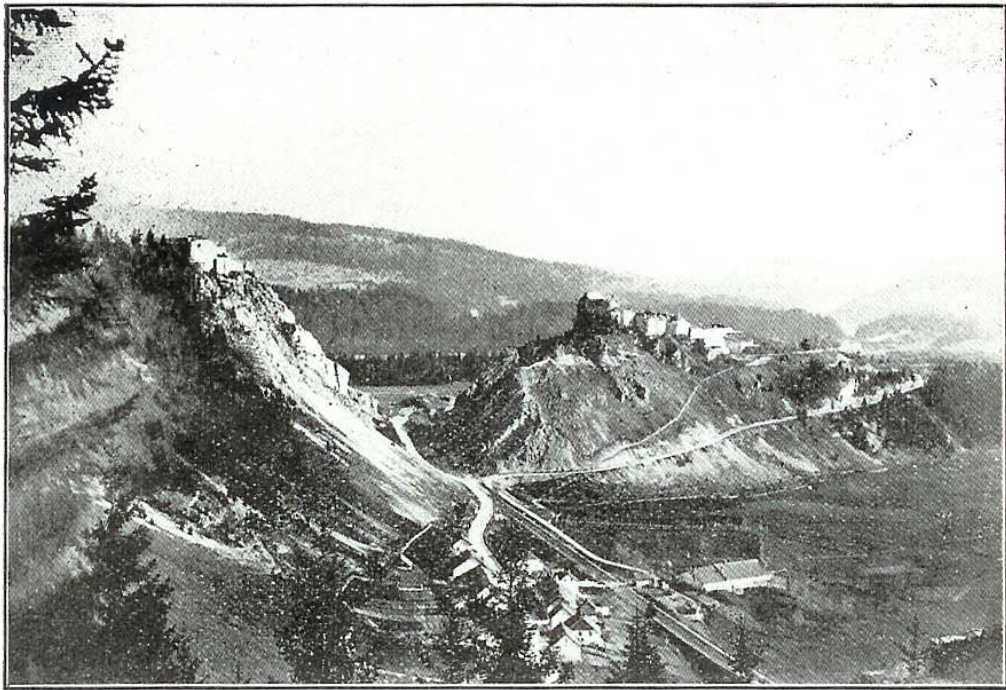


JOUGNE



Coquet village presque à cheval sur l'arête de la grande *dorsale* européenne. Il a vu autrefois passer les caravanes allant des Gaules en Italie.

A l'horizon, de gauche à droite, l'*Aiguillon de Baulmes*, le *Chasseron*, le *Suchet*, 1610 m.



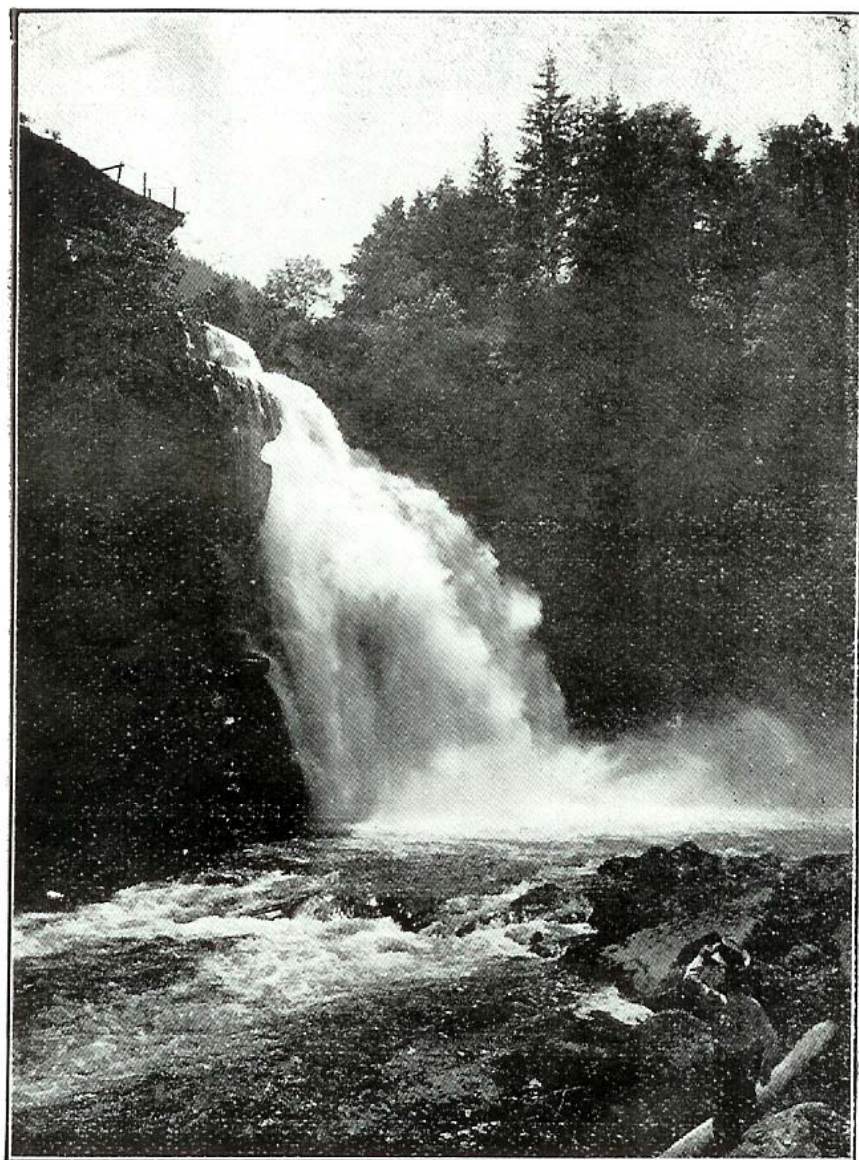
LE SAUT DU DOUBS



....Et l'eau tombe sans cesse en la gueule affamée
Sans pouvoir reculer, courant au saut fatal,
Elle bondit rageuse, impuissante, écumée....
On croit ouïr le cri d'une nymphe animée
Angoissante, aux mains de l'abîme brutal.

Oh ! que cette onde est belle ! O cascade brillante,
Es-tu duvet de cygne ou poussière d'argent ?
Es-tu farine ou lait, on neige scintillante ? ..
L'arc-en-ciel fait son nid en l'ouate ondoyante
Et brille radieux, du cahos émergeant.

L. HUOT-SORDOT. *Les Jurassiennes.*



LA SOURCE BLEUE

Sous un bouquet de sapins verts
Balançant leur cîme chenue
Chante l'été, pleure l'hiver,
Une source tout droit venue
Du ciel bleu, car elle a du ciel
L'azur rayonnant et limpide
L'azur, sans rien d'artificiel
Qu'un fond gris de marne insipide.

GAUTHIER.

« Berthe de Joux, la belle châtelaine, aux yeux bleus, s'égarait
Un jour sur les bords du lac Damvautiers.
Alors songeant à son gentil chevalier parti, là-bas,
En terre sainte, et qui avait emporté son cœur
Avec lui, elle laissa couler de ses yeux d'azur,
Une larme qui, tombant en terre, y devint
La Source Bleue ».

L. HUOT-SORDOT.



LE LAC DE SAINT-POINT

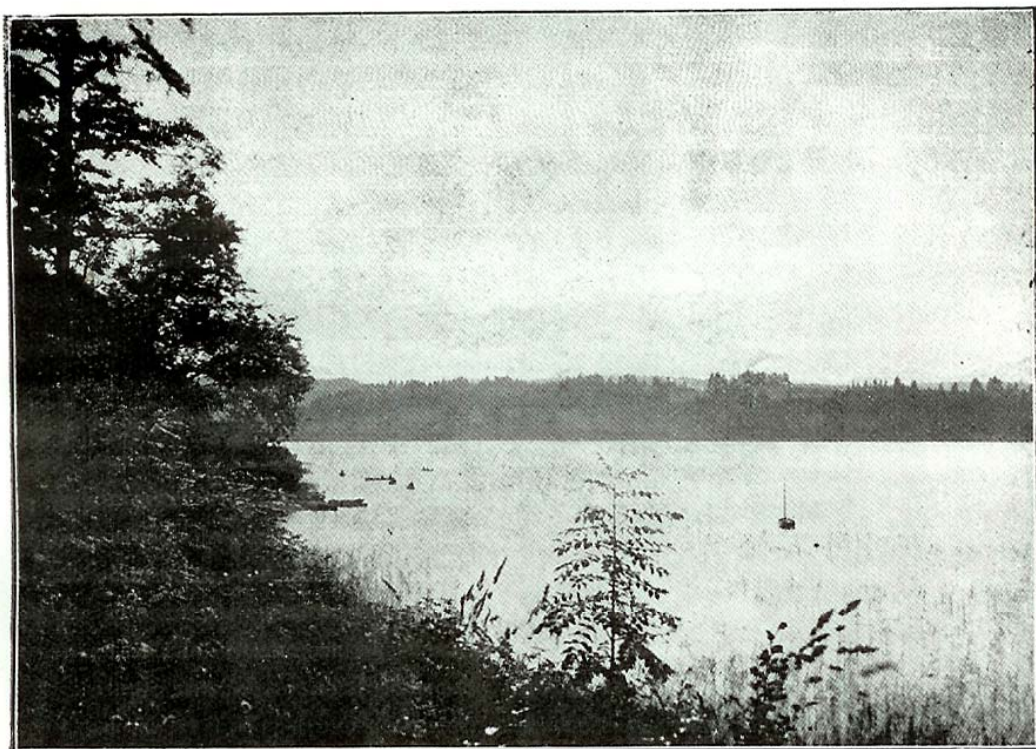
Les pics ne mirent pas leurs couronnes de glace
En ton miroir intime, et l'écumeux torrent
Ne vient point achever son sursaut délirant
Dans ton onde que Dieu d'un frais gazon enlace ;

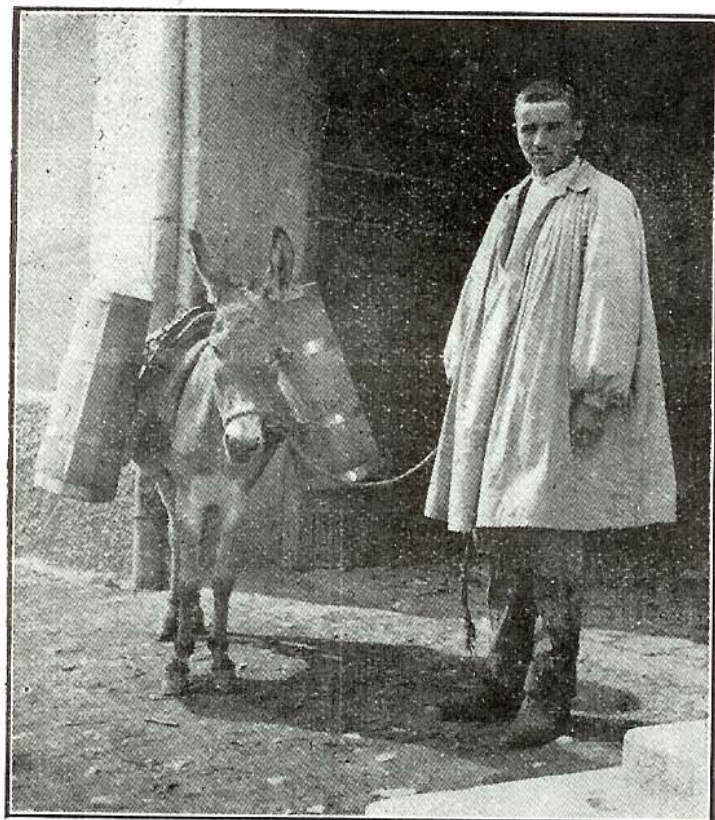
Tes bords hospitaliers n'effarent point les yeux
De masses étageant leurs lignes cahotées.
De monts vertigineux aux croupes irritées....
Mais ils sont des coteaux aux contours gracieux.

Où le pâtre si vert et la forêt si sombre
S'entrepercent ainsi que deux fiers bataillons,
Où planent, égrenés, les joyeux carillons,
- Sonores oraisons - de leurs troupeaux sans nombre....

Et cela, c'est gracile et gentil, et charmant.
Les Alpes font pleurer, le Jura fait sourire,
Epanouit le cœur, l'accalmit, y fait luire
Du rêve l'éclatant et pur rayonnement.

L. HUOT-SORDOT. *Les Jurassiennes*,





Les Clichés ci-après sont dus à l'obligeance de :

M. STAINACRE, à Pontarlier :

Monument de La Cluse. — Les Scieries — Jougne — Le Saut du Doubs.

M. ROTUREAU, à Morez-du Jura :

Le Triangle — Les Traîneaux.

M. FAIVRE-VERNAY, à Pontarlier :

Cascade de la Source Bleue. — Sous-Bois.

Les autres Clichés sont de MM. CORDIER et COLLINET.

" MON BEAU JURA "

AIR ET PAROLES DES MONTAGNARDS

HARMONISÉ POUR L'ORPHEON DE PONTARLIER PAR M. HENRI RADIGUER.

DIRECTEUR DE L'ECOLE DE CHANT CHORAL DE PARIS

Andante

Ténors
ou
Barytons

1. Le so- leil dar-de ses re-flets Sur les bar-deaux de nos cha-lets, Allons ber-
2. Aux bor-ds des ri-ants ruis-se-lets, Où vont boi - re les oi - se-lets, Cé-lé-bre-z
3. A la ter-re le 'dur la-beur des mon-ta-gnards sé-treint le cœur, Par la plus

gers et berge-rettes ! Il faut con-dui-re les troupeaux sur les coteaux, É-cou - tez
aus-si jeun-es filles, La beau-té som-bre des grands pins et des sa-pins, Puis au chœur
profonde des fibres ; Nous peinons du ma-tin au soir, gardant l'espoir, D'être jus-

les chansons des pâ-tres, bons garçons ⁽¹⁾ Con-tant leurs a-mou-ret - tes.
des bergers, Là-bas dans les murgers, Mê - lez vos joyeux tril - les.
qu'à la mort, Malgré notre humble sort, Des hommes toujours li - bres.

(1) Var. Et le bruit des clochettes.

Refrain

Tén.

Bar.

Bas.

O cher Ju-ra, tes sommets, tes val-lons. Pour tes en-

fants sont les plus beaux des monts. Tes combes et tes crêts, Tes chalets, tes fo -

fants sont les plus beaux des monts. Tes combes et tes crêts, Tes chalets, tes fo -

fants sont les plus beaux des monts. Tes combes et tes crêts, Tes chalets, tes fo -

Rall. En écho. *A tempo*

rêts. Tes sommets, tes val - lons O beau Ju - ra ! Mon cher Ju - ra - ! Tes som -

rêts. Tes sommets, tes val - lons O beau Ju - ra ! Mon cher Ju - ra - ! Tes som -

rêts. Tes sommets, tes val - lons O beau Ju - ra ! Mon cher Ju - ra - ! Tes som -

Rall.

mets, Tes val - lons - Tes monts al - tiers, sont les plus beaux des monts - !

mets, Tes val - lons - Tes monts al - tiers, es plus beaux des monts - !

mets, Tes val - lons - Tes monts al - tiers, es plus beaux des monts - !

NOTES

p. 14 a : **L'élagueur**. Pratique désormais abandonnée, et fort heureusement, vu les dangers innombrables qu'elle recèle, avec en premier celui de se « foutre en bas ». Chose curieuse, sur le cliché, l'arbre paraît relativement isolé, donc il y aurait eu en apparence assez de place pour mettre bas une plante sans craindre d'abîmer les autres arbres. Alors pourquoi élaguer ?

p. 14 b : **Les bûcherons**. Cette nécessité de trouver abri en forêt donnera naissance à toute une série de refuges forestiers de plus ou moins grande importance. Si certains ont disparu, après le départ des bûcherons, d'autre par contre ont subsisté que l'on entretient et que même parfois, vu leur vétusté, on reconstruit entièrement à neuf.

p. 16 a : **La hutte du charbonnier**. Paraît plus vétuste encore que celle du bûcheron. Construction fabriquée souvent à partir d'un châssis de bois sur lequel on cloue des écorces déroulées sur les sapins que l'on abat. Cabanes en conséquence de faible durée et ainsi, vu leur construction primitive, après deux ou trois hiver elles sont out !
Bibliographie : Francis Bono, Bois d'amont, 1990, pp. 276-277 – Francis Bono, Chapelle-des-Bois, 1996, pp. 366-367.

p. 16 b : **La « benne » de charbon**. Photo exceptionnelle, la seule que nous connaissions des « bennes » à charbon, soit véhicule pour transporter celui-ci, mis en sacs, du lieu de fabrication à son lieu d'utilisation ou à un entrepôt quelconque. Sur la fabrication du charbon de bois, en attendant une publication Le Pèlerin, on s'en référera à : Paul-Louis Pelet, Fer, charbon, acier dans le Pays de Vaud, du mineur à l'horloger, Lausanne, 1983, pp. 254 à 312.

p. 18 a : **Le tan**. Ici les écorces ont été déroulées directement sur les sapins que l'on a coupés pour être entassées sur char et livrées de telle manière en rouleaux. Cette opération de « déroulage » ne peut se pratiquer que pendant la période de la sève montante, soit environ de mai à août.

p. 18 b : **La fourmilière des sapins**. Les études modernes des fourmilières auront révélé le rôle fondamentale de celles-ci pour l'équilibre de la forêt. On trouvera la description de la colonie désormais mondialement connue du Marchairuz dans : Le parc jurassien vaudois, 24 H., 1994, chapitre V, les fourmis des bois, pp. 61 à 71.

p. 20 b et h : **La scierie hydraulique**, et **A la scierie**. Description d'une très ancienne scierie hydraulique, actuellement encore en service sous forme de musée, dans : F. Christie, O. Feihl, archéologue et B. Romy, réalisateur, La scierie hydraulique de St-Georges, VD, Chantiers/suisses, vol. 16 5/85, pp. 397-404 – B. Romy et Daniel Glauser, Une ancienne scierie, cahier AAVA, no 8, mars 1985 – Rémy Rochat, Riche et belle histoire de la communauté du Lieu, 1996, p. 39 – Francis Bono, Histoire et mémoire d'un village du Haut-Jura, Bois d'Amont, 1990, pp. 262 à 265.

p. 22 a : Le charriage des planches, des scieries chez des particuliers ou entrepreneurs, fut toujours très important, dans le Jura notamment, activité, ainsi que bien d'autres par ailleurs, largement sous estimée.

Bibliographie : Rémy Rochat, Scieurs et marchands de bois dans le cercle du Pont, le Pèlerin 2002 – consulter de même les deux ouvrages de M. Bono cités plus haut.

p. 22 b : **Le perceur de « bourneaux »**. Soit perceur de tuyaux d'eau, naturellement en bois autrefois. Cette opération requérait la participation d'un professionnel.

Bibliographie : J.-F. Robert, Histoire d'une fontaine, cahier AAVA no 6, s.d.

p. 24 a : **L'intérieur du chalet**. Innombrables sont les ouvrages consacrés à l'économie alpestre. On retiendra : Paul Hugger, Le Jura vaudois, la vie à l'alpage, 24 H, 1975 - Anne-Marie Prodon, ouvrages divers sur les alpages (voir internet).

p. 24 b : **Fabrication des petites boîtes de fromage**. La boîte à fromage a trouvé sa terre d'élection à Bois d'Amont qui est ainsi devenue la capitale « mondiale » de la boîte à fromage.

Bibliographie : Francis Bono, Bois -d' Amont, 1990, pp. 236 à 242.

p. 26 a : **Tonneaux pour l'expédition des meules de gruyère**. Photo exceptionnelle. La fabrication de ces tonneaux se pratiqua en de très nombreux ateliers de boissellerie du Jura, tant français que suisse. Vu l'usage des tonneaux, destinés dans la plupart des cas à être détruits après le transport, on n' utilisait que des bois de mauvaise qualité, tout au moins de qualité très ordinaire, réservant le beau bois pour la fabrication des tonneaux à vin ou des récipients divers pour le lait ou le vin. Des tonneaux à fromage, entiers ou demis, sont visibles au musée J.- M. et R. Rochat aux Charbonnières.

p. 26 b : **« L'entonnage », ou mise en tonneaux des meules de fromage**. Photo très certainement plus rare encore, la seule que nous connaissions sur une activité autrefois plus que courante dans nos montagnes. Tous ces fromages que l'on fabriquait dans les chalets, et même dans les laiteries de village, une fois affinés, il fallait bien les charrier. On les mettait en tonneaux. Si vous mettiez par exemple 10 pièces de gruyère par tonneau – c'aurait plutôt été huit pièces – et que vous comptiez de 25 à 30 kg pièce, vous auriez ainsi de 250 à 300 kg pour un tonneau, soit pour les deux, environ 600 kg. Il y avait en conséquence la nécessité de rouler à une allure modérée, d'autant plus que les chemins, souvent, n'étaient pas fameux, fameux !

p. 28 : **Les fermes comtoises**. Si la ferme comtoise peut se rapprocher de la ferme jurassienne suisse, on pourra découvrir une excellente description de ce type de maison dans : J. Hunziker, La maison suisse, 4^{ème} partie, le Jura, Lausanne, 1907, pp. 123 à 137 – Daniel Glauser, Les maisons rurales du canton de Vaud, Sté suisse des traditions populaire, Bâle, 1989 – Rémy Rochat, maisons et maisonneurs à la Vallée de Joux aux XVIII^e et XIX^e siècle, le Pèlerin, 2001.

p. 32 a : **La noce barrée**. Coutume de garçons. Réunis, à la Vallée entre autre, dans des sociétés qui fleurissaient, une par village en général, aux XVIII^e et XIX^e siècle. On pourra découvrir ces sociétés dans les archives qui restent et déposées dans des fonds publics pour lesquels on consultera les inventaires dans le site : INVENTAIRE DES ARCHIVES COMMUNALES DU CANTON DE VAUD, aux Archives cantonales vaudoises.

p. 32 b : **La Saint-Jean**. Sur les coutumes alpestres, voir le magnifique ouvrage : Henri Cordier, Le Pâturage, 1926, réédition Le Pèlerin 2000.

p. 34 : Pour les photos de neige et la dureté de l'existence dans le Jura, l'ouvrage de F. Bono vous livrera quantité de photos toutes plus intéressantes les unes que les autres, provenant souvent de la collection R. Lacroix.

p. 36 h : **« Le triangle »**.

Bibliographie : Le Brassus, 1908-1983, 75^e anniversaire – Francis Bono, Bois d' Amont, 1990, p. 286.

1, RUE DE LA BIBLIOTHEQUE
BP 09 25012 BESANÇON CEDEX

TÉLÉPHONE 03 81 87 80 91
TÉLÉCOPIE 03 81 61 98 77

VILLE DE BESANÇON

BIBLIOTHEQUES ET ARCHIVES MUNICIPALES

Affaire suivie par : Marie-Claire Waille
N/Réf : MCW/fp-264-03

Monsieur Rémy ROCHAT
Editions Le Pèlerin
Rue du Crêt-du-Puits
CH-1343 LES CHARBONNIERES
Suisse

Besançon, le 16/04/2003

Monsieur,

J'ai bien reçu votre courrier au sujet des reproductions qui vous ont été envoyées de l'ouvrage « Au Pays des sapins ».

Notre photocopieuse ne permet pas d'obtenir de meilleurs résultats en photocopie. La photographie donnerait bien sûr de bonnes reproductions, mais j'attire votre attention sur la question du droit d'auteur : si le texte de l'auteur, Henri Cordier, mort en 1925, est a priori dans le domaine public, nous n'avons aucune certitude quant aux photographies qui figurent dans ce texte et qui sont celles aussi protégées par le droit d'auteur. Vous ne pouvez les reproduire dans une publication qu'après vous être assuré qu'elles appartiennent au domaine public ou avoir obtenu l'autorisation des ayants-droits du (ou des) photographes. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous n'acceptons pas d'effectuer de photographie de documents de cette période.

En regrettant de ne pouvoir vous apporter de réponse plus satisfaisante, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Marie-Claire WAILLE

Conservateur.



